

Avant-propos

Louis-Edmond Hamelin

Volume 3, numéro 6, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020159ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020159ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hamelin, L.-E. (1959). Avant-propos. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(6), 7–12. <https://doi.org/10.7202/020159ar>



RAOUL BLANCHARD

AVANT-PROPOS

LES personnes qui auraient pu trouver le jeune Institut de géographie de l'Université Laval (Québec) téméraire de préparer les Mélanges canadiens Raoul Blanchard ignoraient les raisons de sa décision.

Le principal motif — et à plusieurs égards, le seul — est précisément lié à l'œuvre de Monsieur le professeur Raoul Blanchard et surtout à son œuvre canadienne. Pleinement conscient de la portée de sa monumentale géographie de la Province de Québec et de l'enseignement du maître dans les universités laurentiennes, nous avons jugé de bonne convenance de diffuser publiquement le témoignage de gratitude du Canada français. L'on comprendra mieux le sens de notre initiative en prenant plus loin connaissance de la biographie de celui qui, bien plus que tout autre, a permis la « projection » de la géographie française en Amérique du Nord.

Au risque de nous abuser complètement, disons qu'une semblable fidélité à la tradition géographique de Québec nous engageait aussi dans l'édition des M.C.R.B. Il ne s'agit que d'une certaine géographie, soit ! mais tout de même Québec a vu naître, au Canada, les premiers manuels (1804) et la première Société de géographie (1877). De son côté, la Géographie moderne et sacrée (1831) de l'abbé Jean Holmes du Séminaire de Québec a connu au moins une dizaine d'éditions. Vers la fin du XIX^e siècle, à Québec, l'on s'intéressait vivement aux questions arctiques et, déjà, aux aspects « utiles » de la géographie. Les publications « géographiques » de Québec remontent à 1880 (qui dit mieux au Canada ?) et elles totalisent, depuis, plus de 12,000 pages. Au début du XX^e siècle, l'Université Laval accueille comme conférencier Marcel Dubois, de Paris, et elle ouvre officiellement une première chaire de géographie. Par ailleurs, en 1912, apparaît à Québec dans l'administration provinciale la Commission des noms géographiques. Enfin, la correspondance des recteurs nous apprend que dès 1930 Monsieur Raoul Blanchard entre en relation avec l'Université Laval. La géographie n'est donc pas une chose neuve à Québec. Étant donné ce contexte historique, c'est en quelque sorte à l'aîné que revenait le très grand

honneur de patronner les hommages à Monsieur Raoul Blanchard, lui qui consacra l'évolution de la géographie québécoise en intervenant aux niveaux de la recherche et de l'enseignement supérieur.

Il faut regretter, en effet, que la longue effervescence géographique qu'a connue Québec ne se soit enrichie que tardivement d'un cycle complet d'enseignement universitaire en géographie. Les faits de fondation de l'Institut de géographie de l'université Laval s'échelonnent de 1946 à 1951 et c'est Monsieur Pierre Deffontaines qui, membre correspondant du Bulletin de la Société de géographie de Québec depuis 1924, devient le premier professeur invité. Des manifestations académiques ont témoigné de ces dix années d'études universitaires : en juin 1958, l'I.G.U.L. a organisé le premier congrès provincial des professeurs de géographie du cours secondaire, publique et classique ; quittant un instant nos préoccupations pédagogiques, nous avons tenu en novembre dernier le premier symposium canadien de géographie appliquée. Ces rencontres procurent un enrichissement certain aux participants, mais dans un pays où la géographie scientifique en est encore à sa phase d'organisation, certaines activités doivent dépasser le cadre des cénacles et atteindre le public. Comment mieux éveiller à la géographie les laurentiens distraits, si ce n'est en leur rappelant celui-là même qui a écrit les meilleures pages géographiques sur leur province ? Les M.C.R.B. deviennent ainsi, en même temps qu'un livre d'hommage à un maître, une occasion de choix de diffuser, au Canada, la pensée géographique d'expression française. Les M.C.R.B. sont de loin le principal événement du dixième anniversaire.

Caractères des « Mélanges »

Les Mélanges canadiens Raoul Blanchard sont une expérience proprement canadienne, peut-être la première du genre au Canada, à coup sûr la première en géographie canadienne. Le présent recueil s'est voulu, sous plusieurs aspects, différent d'autres Mélanges géographiques français. Ce fait nous semblait d'autant plus nécessaire que le titulaire a déjà reçu, il y a trente ans, au milieu de sa carrière, de premiers Mélanges, français ceux-là.

Pour éviter de pressentir à nouveau les honorables personnes dont les noms apparaissent notamment dans le livre jubilaire consacré à la Remise de l'épée d'académicien à Monsieur Raoul Blanchard (décembre 1958), nous nous sommes abstenu, quant à nous, de solliciter leur appui et leur témoignage d'estime ; aussi les présents Mélanges ne

commencent-ils pas par la traditionnelle liste des amis. Que le dignitaire veuille bien excuser cette volontaire omission.

De conception canadienne, ces *Mélanges* ne concernent cependant pas le seul côté nord-américain chez Raoul Blanchard. Ses deux œuvres maîtresses, l'alpestre et la québécoise, sont trop marquées d'une même méthode pour que l'on puisse célébrer l'une sans magnifier en même temps l'autre. Ainsi dans notre esprit, les *M.C.R.B.* sont fondamentalement des *Mélanges* Blanchard. Le titulaire n'est pas seulement « l'initiateur des études géographiques au Canada français », il est, également et surtout, fondateur de tout ce qui s'est appelé Géographie alpine — Institut et Revue — chef d'École et géographe des Alpes.

Malgré tout, les *M.C.R.B.* restent un ouvrage qui se veut essentiellement canadien ; les critères qui ont présidé au choix des collaborateurs en sont le témoignage. Ont été en effet pressentis cinq groupes d'artisans de la géographie canadienne mais pas nécessairement des disciples de Monsieur Raoul Blanchard. D'abord les géographes français qui, depuis dix ans, ont été invités à donner des cours ou à entreprendre des recherches dans les universités du Québec : Montréal, Laval et McGill. Quelques exceptions dont le Maître Henri Baulig ont étoffé les rangs de cette première catégorie ; la participation française de France aux *M.C.R.B.* n'est donc liée ni à l'« École de Grenoble », ni à la géographie régionale, ni à la géographie des régions montagneuses. Un deuxième groupe de collaborateurs a été recruté chez les géographes canadiens-français qui ont poursuivi en France une partie ou la totalité de leurs études ; quelques-uns ont même eu le privilège d'avoir Monsieur le doyen Blanchard à la présidence du jury de leur thèse. Mais nous n'avons pas limité à cette condition de séjour à Grenoble la participation de jeunes géographes canadiens de langue française et le troisième groupe rassemble justement quelques autres géographes québécois, notamment ceux qui, par leur fonction ou leur activité, semblent influencer l'histoire vivante de la géographie laurentienne. Le fait que l'œuvre nord-américaine de Monsieur Raoul Blanchard ne se limite pas à la province de Québec nous suggérerait des collaborateurs anglo-saxons ; quelques géographes du Canada anglais et des États-Unis forment donc une quatrième catégorie ; comme les textes sont publiés dans la langue originelle des auteurs, les *Mélanges* deviennent bilingues, état conforme à l'évolution intellectuelle du Canada français et de l'Occident. La géographie est également relation à un autre point de vue ; elle fait appel à la collaboration de plusieurs spécialistes qui, sans être

des géographes de carrière, jouent un rôle essentiel dans les recherches géographiques ; c'est d'après cette conception que nous avons demandé à des représentants de disciplines voisines, histoire bien entendu, géologie, folklore . . . de composer le cinquième groupe des collaborateurs aux M.C.R.B. Pour juger de la liste définitive des collaborateurs, il faut songer que la composition originelle des cinq groupes a été modifiée suivant un coefficient de contingences ; par exemple, il nous a été impossible de rejoindre certains collaborateurs désirés bien que nous ayons reculé la date de remise des textes ; par contre, nous avons accepté quelques articles venant de personnes non pressenties mais qui tenaient à rendre hommage à Monsieur Blanchard.

Les Mélanges sont également canadiens par leur contenu. Pour éviter de présenter une série d'articles sans lien évident entre eux, nous avons demandé à nos collaborateurs de se restreindre à des thèmes canadiens de préférence. Ce qui a été fait dans quatre-vingt pour cent des cas. Les M.C.R.B. sont ainsi une sorte de géographie canadienne et surtout québécoise. Les aspects traités rappellent par leur variété l'œuvre de Monsieur Raoul Blanchard qui, comme on le dira plus loin, n'est resté étranger à aucun domaine de la géographie.

La façon dont ces Mélanges sont illustrés apporte certainement un autre trait original dans la littérature géographique d'expression française. Mises à part de magnifiques exceptions, l'« illustration cartographique » en France est souvent insuffisante, comme on l'a officiellement reconnu dans La géographie française au milieu du xx^e siècle. La situation est en train de s'améliorer rapidement dans le Québec depuis l'introduction, au niveau de la licence-maîtrise, des cours de dessin et de cartographie. Mais encore dans divers milieux, beaucoup de géographes dessinent peu et mal ; nous devons avouer que des originaux défectueux nous ont causé de gros problèmes de reproduction. Presque tout a dû être refait par les dessinateurs-cartographes du Laboratoire de cartographie de l'I.G.U.I. ; seules quelques rares cartes, impossibles à rebâtir sans reprendre à la base toutes les recherches, ont été peu touchées. Une carte a même été portée en couleurs. On le voit, la qualité et l'abondance des illustrations situent les M.C.R.B. à un niveau exceptionnel. Nous espérons que cela aussi fasse témoignage.

Gratitude

De nombreux amis et institutions devraient être ici remerciés. Ce sont d'abord les quarante collaborateurs du texte.

Nous tenons à mentionner aussitôt après, l'équipe réduite des professeurs de l'I.G.U.I. qui, en plus d'assurer la poursuite des objectifs habituels : enseignement régulier durant l'année académique dans plusieurs Facultés, cours d'été, recherches, Cahiers de géographie de Québec, Société de géographie de Québec, participation active à des associations et à des congrès tant nationaux qu'étrangers, organisation générale de la géographie universitaire, a consacré tout le temps récupérable à la préparation des Mélanges et cela dans un élan qui ne s'est jamais refroidi. Autour de nous-même, nous avons d'abord trouvé, durant de courtes périodes, MM. Paul Bussièrès, chargé de cours, Maurice Saint-Yves et André Grenier ; une aide plus permanente nous a été généreusement offerte par MM. les professeurs Pierre Camu, directeur du Centre de recherches de la Faculté de commerce et Louis Trotier, secrétaire de l'I.G.U.I. ; enfin, de Monsieur Fernand Grenier, secrétaire de la Faculté des lettres, nous est venu, comme toujours, l'apport le plus efficace.

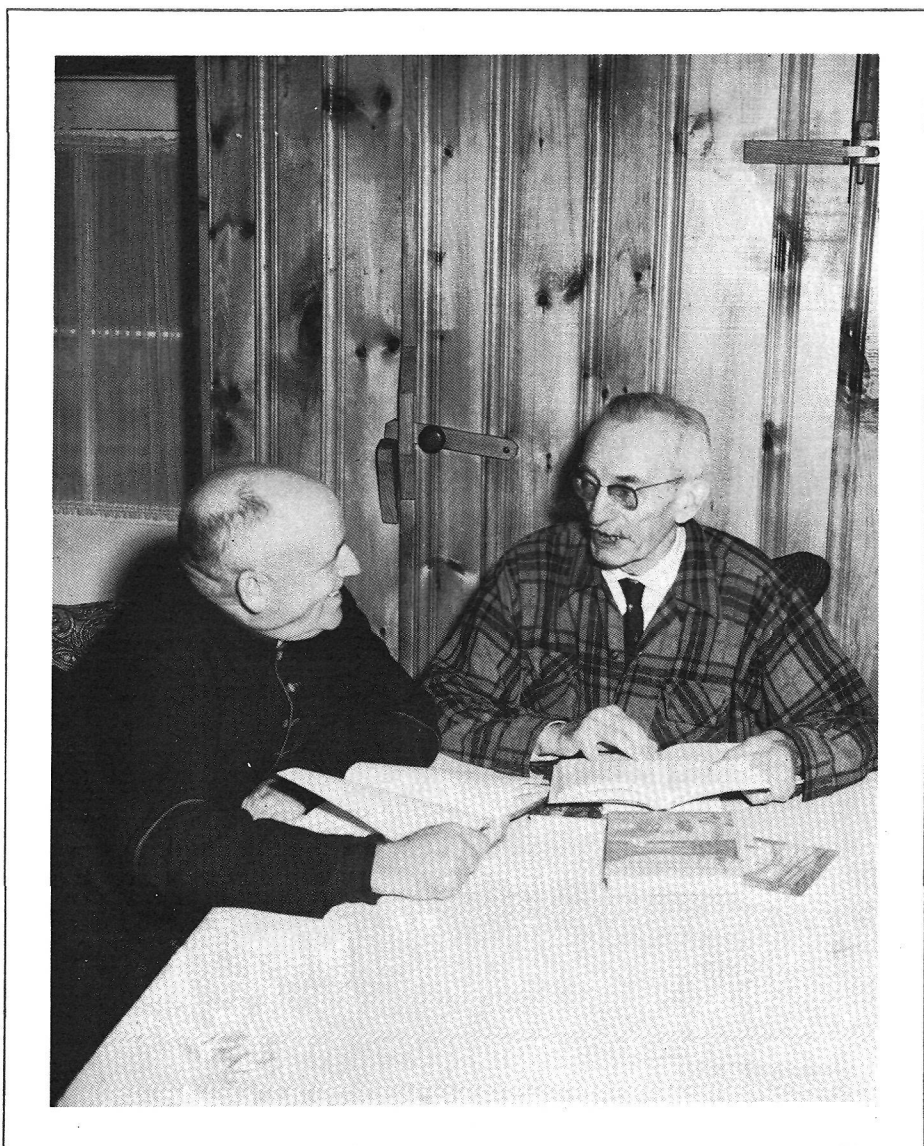
Les dessinateurs-cartographes, nous l'avons dit, n'ont pas fait moins. C'est plusieurs mois de travail que MM. Léon Valois et Gérard Côté, professeurs auxiliaires à l'I.G.U.I., nous ont offert bénévolement et avec grande compétence. Au cours de l'été 1959, ils ont été aidés avec beaucoup de zèle par M. Jacques Lemieux.

Que l'on nous permette enfin de présenter nos vifs sentiments de reconnaissance à ceux qui ont apporté l'aide financière adéquate. C'est l'Université Laval qui, par l'intermédiaire de son recteur, M^{gr} Alphonse-Marie Parent, vice-président de la Société de géographie de Québec, et de la direction des Presses universitaires Laval, a rendu possible la production des Mélanges.

Les symboles des Mélanges n'échapperont à personne. Avant tout destinés à la personnalité de notre maître, ils porteront aussi le témoignage de la fraternité intellectuelle entre la France, l'Amérique anglo-saxonne et le Canada français. Les M.C.R.B. apparaîtront ainsi dans le prolongement direct de l'itinéraire professoral de Monsieur Raoul Blanchard : Grenoble, Harvard et le Québec.

Louis-Edmond HAMELIN,
directeur de l'Institut de géographie.

Université Laval,
août 1959.



(Photo Le Nouvelliste)

MONSIEUR RAOUL BLANCHARD,
LORS DE SON DERNIER SÉJOUR DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC
À L'AUTOMNE 1958.

IL EST ICI PHOTOGRAPHIÉ EN COMPAGNIE
DE MONSEIGNEUR ALBERT TESSIER.